

Alain Chenu ¹

Les usages du temps en France

En s'appuyant sur les enquêtes budget-temps réalisées en France, Alain Chenu montre ici quelles sont les grandes tendances d'évolution dans l'usage du temps de la population urbaine française âgée de 18 à 64 ans, telles qu'elles se dégagent au cours de la période 1974-1999.

Il montre, en substance, que si le temps consacré à la satisfaction des besoins physiologiques absorbe la moitié de la journée, l'autre moitié est consacrée au travail (professionnel et scolaire) — dont la durée a sensiblement diminué, notamment entre 1974 et 1986 — et aux loisirs — dont la durée tend à augmenter. Mais, souligne l'auteur, une différence nette apparaît entre les sexes qui, toutefois, tend à s'estomper : en 1974, les femmes fournissaient trois fois plus de travail domestique que les hommes, en 1998, elles en produisent un peu moins du double ; en 1974, les hommes fournissaient 80 % du travail professionnel, en 1998, cet excédent n'est plus que de 50 %.

L'auteur, se référant ensuite à une nomenclature d'activités plus détaillée, montre quels sont les changements majeurs observés : déclin du temps passé à la couture, à la toilette, à la cuisine et aux soins consacrés aux enfants... Croissance, en revanche, du temps passé au bricolage, au jardinage, aux courses avec, encore, de sensibles différences entre les hommes et les femmes.

Finalement, l'auteur nous montre comment varie l'emploi du temps des Français en fonction de leur niveau d'éducation, de leur revenu et de leur catégorie socioprofessionnelle. De cette analyse se dégage une distinction assez nette entre les actifs très qualifiés qui travaillent de plus en plus et les personnes peu qualifiées disposant de davantage de temps libre, essentiellement consacré à des loisirs peu onéreux, tels que de regarder la télévision.

H.J.

1. Chercheur au CREST (Centre de recherche en économie et statistique)-Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), Laboratoire de sociologie quantitative.

Le temps libre avait progressé continûment, en France, depuis l'après-guerre jusqu'aux années 1980. Cette marche vers une « civilisation des loisirs ² » s'est ensuite fortement ralentie : chez les actifs ayant un emploi, le temps de loisir n'a plus progressé de 1986 à 1998, dates des deux dernières enquêtes sur les emplois du temps réalisées par l'Insee. C'est l'augmentation de la part des chômeurs et des inactifs, et notamment des inactifs âgés, qui seule contribue à une poursuite affaiblie des tendances passées ³. Les charges de travail les plus fortes ne reposent plus sur les mêmes catégories sociales : en 1998, parmi les actifs en emploi à temps plein, ce sont les plus diplômés qui consacrent le plus de temps à des activités professionnelles.

Ces transformations sont étudiées ici au long des années 1974-1999. En 1974, l'Insee a réalisé la première enquête française représentative auprès de la population urbaine ; les enquêtes de 1986 et 1998-99 ont concerné aussi les zones rurales (voir encadré) ; l'étude se limite ici à la France urbaine, seule décrite aux trois dates. Une restriction supplémentaire à la seule population des 18-64 ans permet, dans le cadre d'un court article, de laisser de côté l'étude des effets du vieillissement de la population ⁴. Pour l'essentiel, c'est après 1999 que se sont fait sentir les effets des « lois Aubry » sur les 35 heures. Ces changements récents, qui ne peuvent pas encore être étudiés sur la base d'enquêtes sur les emplois du temps, ne sont pas pris en compte ici. Ils consistent, semble-t-il, en une reprise de la « marche vers une civilisation des loisirs » parmi les salariés des grandes et moyennes entreprises, mais concernent peu les non-salariés ou les salariés des petites entreprises.

Les emplois du temps des hommes et des femmes sont d'abord analysés selon une nomenclature très agrégée distinguant travail professionnel ou scolaire, travail domestique, temps personnel (sommeil, toilette et repas, essentiellement) et loisirs ⁵. La mise en œuvre d'une nomenclature plus détaillée permet ensuite de qualifier plus précisément les changements majeurs intervenus dans les modes de vie. La différenciation des emplois du temps selon le milieu social, appréhendé principalement au travers du niveau de diplôme, fait l'objet d'une troisième et dernière partie.

Moindre progression du temps libre, atténuation des différences entre hommes et femmes

Le tableau 1 retrace l'évolution, de 1974 à 1998, d'une journée moyenne de la population urbaine âgée de 18 à 64 ans. La journée moyenne, mixte de jours

2. DUMAZEDIER Joffre. *Vers une civilisation du loisir ?* Paris : Seuil, 1962.

3. CHENU Alain et HERPIN Nicolas. « Incidents de parcours dans la marche vers la civilisation des loisirs ». *Économie et statistique*, à paraître.

4. Les transformations des emplois du temps des personnes âgées sont décrites dans CHENU Alain. « Vieillesse, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps ». *Cahiers du Genre*, n° 31, 2001.

5. Une cinquième rubrique, « Trajets extraprofessionnels », doit être constituée parce que, si les trajets domicile-travail sont bien identifiés dans les enquêtes (et inclus dans la grande rubrique « Temps professionnel et scolaire »), il est difficile de répartir les autres types de trajets en fonction de leur finalité (domestique avec les courses, personnelle ou de loisir avec par exemple les trajets liés à une consultation médicale ou à une sortie au spectacle).

LE DISPOSITIF DES ENQUÊTES SUR LES EMPLOIS DU TEMPS

Seules les enquêtes sur les emplois du temps fournissent de bonnes mesures de la durée d'activités peu institutionnalisées telles que le travail domestique, le loisir, le sommeil, les repas, etc. Elles le font grâce à un dispositif spécifique, le carnet d'activités, sorte de journal de bord préformaté que les répondants remplissent en décrivant dans les termes de leur choix la séquence des activités qu'ils ont exercées au long d'une journée ; les réponses sont ensuite codées selon des nomenclatures dont les caractéristiques principales se sont stabilisées depuis le succès du programme international d'enquêtes sur les emplois du temps coordonnées par Alexander Szalai en 1966¹.

Pour la France, les évolutions de 1986 à 1998 des emplois du temps de l'ensemble de la population de 18 ans ou plus ont été décrites par Françoise Dumontier et Jean-Louis Pan Ké Shon². On s'intéresse ici aux changements intervenus au long d'une période plus longue, de 1974 à 1998. Si les méthodologies des enquêtes de 1974 et 1986 sont similaires, plusieurs changements intervenus en 1998 (allongement de 5 à 10 minutes de la durée élémentaire correspondant à une ligne du carnet,

automatisation du codage des libellés d'activités) rendent délicate la comparaison des résultats de 1986 et 1998. Les carnets d'activités de 1998 sont nettement plus succincts et schématiques que ceux de 1986 : ils décrivent une journée en 20 épisodes en moyenne, ceux de 1986 comportaient 27 épisodes. Courtes conversations, petits trajets, brèves séquences de travaux domestiques sont plus souvent omis en 1998 qu'en 1986, la durée des activités adjacentes (repas et télévision notamment) se trouvant majorée d'autant.

Les lunettes au travers desquelles sont observés les emplois du temps ne sont donc pas les mêmes en 1986 et en 1998. Par suite, il est souvent difficile, dans l'analyse des évolutions intervenues entre ces deux dates, de faire la part de ce qui est dû au changement de lunettes et de ce qui change dans le monde vu au travers des lunettes. La prise en compte d'une série de trois enquêtes permet de faire face à cette difficulté, en distinguant les tendances qui s'exercent continûment de 1974 à 1998 et celles qui, plus zigzagantes, risquent davantage de tenir aux seuls changements méthodologiques.

A.C.

1. SZALAI Alexander (sous la dir. de). *The Use of Time. Daily Activities of Urban and Suburban Populations in Twelve Countries*. Paris, La Haye : Mouton, 1972.

2. DUMONTIER Françoise et PAN KÉ SHON Jean-Louis. « En 13 ans, moins de temps contraint et plus de loisirs ». *Insee Première*, n° 675, 1999.

ouvrables et de *week-ends*, de froidure hivernale où l'on se calfeutre le plus possible et de belles journées d'été largement passées dehors, n'existe pas plus que le Français moyen, monstre mi-homme mi-femme, à la fois riche et pauvre, vieux et jeune, etc. Les rubriques de la nomenclature d'activités sont aussi des artefacts aux frontières discutables — ainsi le temps domestique, ici, inclut le bricolage et le jardinage, qui pourraient être rangés dans le temps libre. Mais une première description très simplificatrice permet de fixer les ordres de grandeur principaux.

Aujourd'hui comme hier, les activités personnelles — sommeil, repas, toilette, temps passé chez le médecin ou le coiffeur — occupent approximativement 11 heures 45 par jour, près de la moitié du temps total. La durée du travail est de l'ordre de huit heures, elle a diminué de près d'une heure en un quart de siècle,

au profit du temps restant, c'est-à-dire du loisir, qui passe de trois heures environ en 1974 à quatre heures en 1998. Le rythme de substitution du loisir au travail était environ trois fois plus rapide au cours de la première période observée, 1974-1986, que lors de la suivante, 1986-1998.

Tableau 1 — Emplois du temps de la population urbaine âgée de 18 à 64 ans

	1974	1986	1998
Travail total	8 h 11	7 h 36	7 h 22
<i>Dont : Travail professionnel et scolaire</i>	4 h 37	4 h 06	4 h 08
<i>Travail domestique</i>	3 h 34	3 h 30	3 h 14
<i>Temps personnel</i>	11 h 45	11 h 37	11 h 43
Loisirs	3 h 17	3 h 57	4 h 14
Trajets de loisirs et domestiques	0 h 44	0 h 48	0 h 39
Total	24 h 00	24 h 00	24 h 00
<i>Source : INSEE. Enquêtes Emploi du temps.</i>			

Si la durée des loisirs continue de progresser au cours des 12 dernières années, c'est uniquement du fait de la diminution du temps de travail domestique. Le temps professionnel et scolaire, lui, est stable depuis 1986.

Les emplois du temps féminins et masculins présentent des différences qui tendent à s'atténuer (tableau 2). En 1974, les femmes fournissaient environ trois fois plus de travail domestique que les hommes, en 1998 elles en produisent un peu moins du double. En 1974, les hommes fournissaient 80 % de travail professionnel de plus que les femmes, en 1998 cet excédent n'est plus que de 50 %. Cette convergence limitée résulte surtout de la diminution de la durée des activités domestiques chez les femmes (une heure de moins par jour) et de celle des activités professionnelles chez les hommes (une heure de moins par jour également). La progression du temps de loisir — près d'une heure de plus par jour, chez les femmes comme chez les hommes — résulte donc principalement, pour les femmes, de la diminution du temps de travail domestique et, pour les hommes, de celle du temps professionnel.

Ces évolutions résultent en grande partie de transformations structurelles. L'abaissement de l'âge de la retraite et l'accroissement des taux de chômage contribuent massivement à la diminution de la durée moyenne du travail chez les hommes ; ils s'observent aussi parmi les femmes mais sont alors contrebalancés par l'augmentation des taux d'emploi et, notamment, d'emploi à temps partiel aux âges de la maternité (tableau 3).

À la baisse de 19 points du pourcentage de femmes au foyer font pendant la hausse de 10 points du taux de femmes à temps partiel, et celle de 8 points de la proportion de chômeuses. La part des femmes qui sont en emploi à temps plein a sensiblement diminué, de 49 % en 1974 à 38 % en 1998.

Les actifs en emploi ne connaissent pas de changements massifs dans la répartition de leurs activités. Parmi les hommes, la diminution du temps professionnel est à peu près compensée par une légère augmentation du temps de travail domestique ; chez les femmes, les évolutions vont dans le même sens pour le travail professionnel et le travail domestique, qui diminuent l'un et l'autre, mais de 1986 à 1998 le temps professionnel ne diminue plus.

Les autres composantes de la population (étudiants, chômeurs, inactifs, retraités) constituent un ensemble hétérogène au sein duquel les évolutions les plus

Tableau 2 — Convergence entre les emplois du temps féminins et masculins

	Hommes			Femmes		
	1974	1986	1998	1974	1986	1998
Travail total	7 h 44	7 h 15	7 h 08	8 h 39	7 h 57	7 h 36
<i>Dont : Travail professionnel et scolaire</i>	5 h 59	5 h 04	4 h 57	3 h 19	3 h 09	3 h 23
<i>Travail domestique</i>	1 h 45	2 h 10	2 h 11	5 h 20	4 h 48	4 h 13
<i>Temps personnel</i>	11 h 50	11 h 33	11 h 36	11 h 40	11 h 41	11 h 49
Loisirs	3 h 41	4 h 21	4 h 37	2 h 55	3 h 33	3 h 52
Trajets de loisirs et domestiques	0 h 44	0 h 49	0 h 38	0 h 44	0 h 47	0 h 41
Total	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00

Champ : Population urbaine de 18 à 64 ans.

Source : INSEE. Enquêtes Emploi du temps.

Tableau 3 — Les changements dans la répartition par statut d'activité (%)

	Les deux sexes			Hommes			Femmes		
	1974	1986	1998	1974	1986	1998	1974	1986	1998
En emploi	70	63	61	86	74	69	55	53	54
<i>Dont à temps partiel</i>	4	5	10	1	2	4	6	9	16
Chômeurs	2	6	10	2	6	10	2	6	10
Étudiants, élèves	4	8	10	4	8	10	5	7	11
Femmes au foyer	17	13	8	0	0	0	34	25	15
Retraités	4	6	7	5	8	8	3	5	5
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Champ : Population urbaine de 18 à 64 ans.

Source : INSEE. Enquêtes Emploi du temps.

caractéristiques sont, chez les femmes, une substitution massive du loisir au travail domestique et, chez les hommes, une progression significative du temps de loisir. Un article d'Alain Chenu et Nicolas Herpin distingue les comportements de ces différentes populations hors emploi ⁶.

Cette description à grands traits de l'évolution des emplois du temps des Français met donc en relief deux phénomènes majeurs. D'une part, la tendance séculaire à une diminution du temps de travail marque le pas depuis 1986 — seule se poursuit la baisse de la durée du travail domestique féminin. D'autre part, les différences entre hommes et femmes s'atténuent de manière significative.

Déclin de la couture, progrès des activités sportives

Le recours à une grille d'activités plus détaillée (tableau 4 et figure 1) permet de cerner une série de transformations des modes de vie, en mesurant d'une part la dynamique temporelle des activités (celles qui sont en déclin figurent au-dessous de l'axe horizontal de la figure 1, celles dont la durée croît sont au-dessus), et d'autre

6. *Op. cit.*

Tableau 4 — Les emplois du temps détaillés des urbains de 18 à 64 ans (durée quotidienne)						
	Hommes			Femmes		
	1974	1986	1998	1974	1986	1998
Travail professionnel	5 h 07	4 h 04	3 h 56	2 h 44	2 h 26	2 h 31
Déplacements domicile-travail	0 h 36	0 h 32	0 h 30	0 h 20	0 h 21	0 h 21
Études	0 h 16	0 h 28	0 h 30	0 h 15	0 h 21	0 h 31
Cuisine, linge, ménage	0 h 29	0 h 40	0 h 39	3 h 24	3 h 01	2 h 32
Soins et éducation des enfants	0 h 08	0 h 09	0 h 10	0 h 41	0 h 36	0 h 30
Courses	0 h 17	0 h 20	0 h 25	0 h 31	0 h 31	0 h 37
Bricolage, jardin, soins animaux	0 h 36	0 h 46	0 h 45	0 h 09	0 h 14	0 h 16
Couture	0 h 00	0 h 00	0 h 00	0 h 20	0 h 14	0 h 05
Travaux domestiques divers	0 h 15	0 h 16	0 h 13	0 h 16	0 h 13	0 h 14
Sommeil	8 h 17	8 h 34	8 h 37	8 h 18	8 h 45	8 h 49
Repas	2 h 16	2 h 04	2 h 14	2 h 01	1 h 55	2 h 08
Toilette, soins personnels	1 h 16	0 h 55	0 h 44	1 h 21	1 h 01	0 h 52
Religion, cimetière	0 h 01	0 h 01	0 h 01	0 h 02	0 h 02	0 h 02
Organisations	0 h 03	0 h 04	0 h 04	0 h 01	0 h 02	0 h 03
Spectacles	0 h 05	0 h 07	0 h 07	0 h 03	0 h 05	0 h 06
Conversations, rencontres	0 h 47	0 h 53	0 h 50	0 h 52	0 h 56	0 h 49
Sport	0 h 06	0 h 12	0 h 13	0 h 02	0 h 05	0 h 05
Promenade, plage, pêche, chasse	0 h 15	0 h 16	0 h 22	0 h 09	0 h 12	0 h 16
Jeux, musique	0 h 10	0 h 13	0 h 19	0 h 05	0 h 07	0 h 09
Télévision	1 h 23	1 h 48	2 h 03	1 h 11	1 h 29	1 h 49
Lecture	0 h 30	0 h 26	0 h 21	0 h 21	0 h 21	0 h 21
Radio, écoute de musique	0 h 07	0 h 08	0 h 05	0 h 04	0 h 04	0 h 02
Détente, pauses	0 h 15	0 h 14	0 h 14	0 h 07	0 h 10	0 h 11
Trajets de loisirs ou domestiques	0 h 44	0 h 49	0 h 38	0 h 44	0 h 47	0 h 41
<i>Champ</i> : Population urbaine de 18 à 64 ans.						
<i>Source</i> : INSEE. Enquêtes Emploi du temps.						

part leur caractère plus ou moins sexué ⁷ (les activités masculines sont à gauche de l'axe vertical, les féminines à droite). Le commentaire de la figure 1 s'ordonne de bas en haut, depuis les activités en déclin jusqu'à celles en forte croissance.

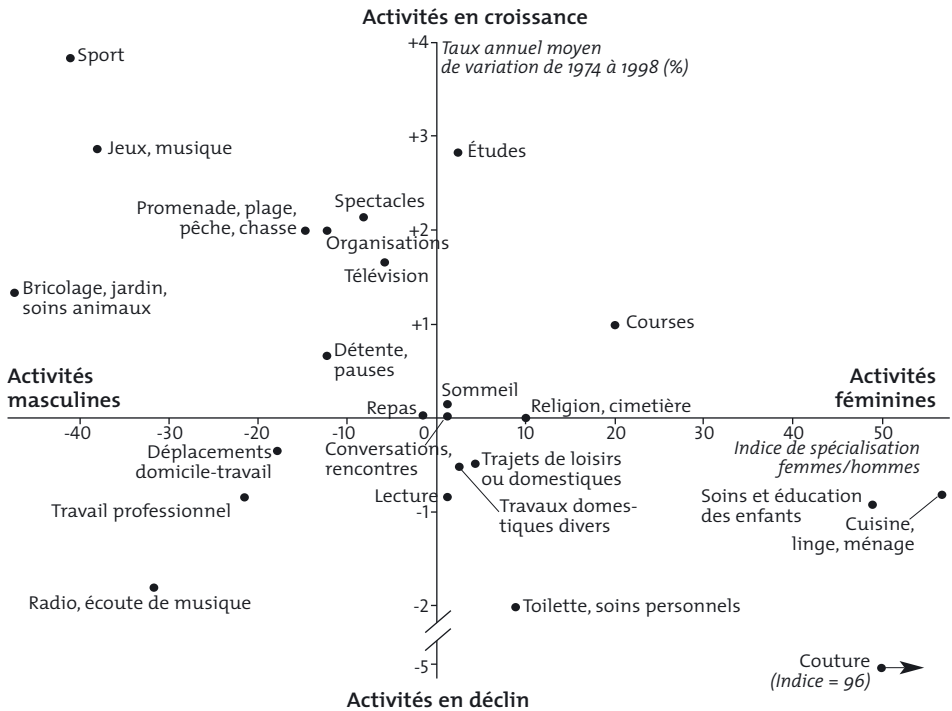
La couture est une activité en chute libre, et presque exclusivement féminine ; les femmes lui consacraient en moyenne 20 minutes par jour en 1974, cinq minutes en 1998.

La toilette a vu sa durée diminuer très sensiblement, de près d'une heure vingt en 1974 à une cinquantaine de minutes en 1998. Les femmes, réputées plus coquettes, y consacrent, en 1998, huit minutes de plus que les hommes.

L'écoute de la radio semble en recul. Mais les chiffres concernent ici les seules activités principales, alors même que l'écoute de la radio est très souvent une acti-

7. L'indice de spécialisation selon le genre figure en abscisses. Il prend la valeur 0 si la durée moyenne d'une activité est identique chez les hommes et chez les femmes, - 100 si elle est nulle chez femmes et +100 si elle est nulle chez les hommes. La valeur + 50 est atteinte si la durée d'une activité est trois fois plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Si dF est la durée d'une activité chez les femmes et dM la durée correspondante chez les hommes, la formule de calcul de cet indice IFM est $[(200 \times dF) \div (dF + dM)] - 100$.

Figure 1 — Activités féminines et masculines, activités en croissance et en déclin



Champ : Population urbaine de 18 à 64 ans.

Source : INSEE. Enquêtes Emploi du temps, 1998 (données du tableau 4).

tivité secondaire, allant de pair avec des repas, des trajets en voiture, des épisodes de travail domestique.

Soins aux enfants et cuisine (préparation des repas, vaisselle) sont des activités en déclin et très majoritairement féminines. La diminution du temps que les femmes consacrent à la cuisine est massive — près d'une heure, quotidiennement, en un quart de siècle — et régulière. L'extension de l'usage du lave-vaisselle et de la consommation de plats préparés, ainsi que, secondairement, l'accroissement de la part des repas pris à l'extérieur et produits à titre onéreux, sont à l'origine de cette diminution. La tendance à un plus fort engagement masculin dans ces activités culinaires ne s'est pas confirmée de 1986 à 1998 : 20 ou 30 ans après un mai 1968 qui avait fait claquer la formule « Le drapeau noir flotte sur la marmite », le temps est venu, sinon de contre-révolutions, du moins d'évolutions plus feutrées.

La pratique de la lecture se raréfie chez les hommes, alors qu'elle est stable chez les femmes. Lire est une activité dont l'exercice s'acquiert à l'âge scolaire. On sait que depuis 1971, le nombre de bachelières excède celui des bacheliers et que, plus largement, les performances scolaires des filles se sont, au fil du temps, affirmées comme

supérieures à celles des garçons. Les enquêtes sur les emplois du temps enregistrent ce découplage, particulièrement sensible dans les milieux populaires, où les hommes ne lisent presque plus alors que la lecture se maintient chez les femmes.

Sommeil et repas occupent le centre de la figure 1 : activités à durée peu élastique, elles sont également présentes au fil du temps, pour une durée quasiment identique chez les hommes et chez les femmes. Les conversations et rencontres figurent également dans cette zone de faible différenciation, mais la mesure de la durée de ces activités présente de plus grandes incertitudes : apparemment la durée des conversations a beaucoup diminué de 1986 à 1998, tandis que celle des rencontres progressait à peu près d'autant. De 1974 à 1986, la durée des rencontres comme celle des conversations progressaient, proportionnellement à l'augmentation du temps libre. La diminution assez massive de la durée des conversations de 1986 à 1998 résulte probablement des changements intervenus dans la méthode d'observation. La proportion de répondants mentionnant au moins un épisode de conversation au long de la journée décrite sur leur carnet d'activités, qui avait augmenté de 55 % en 1974 à 61 % en 1986, chute à 30 % en 1998. Le passage de 5 à 10 minutes du « pas » du carnet d'activités (c'est-à-dire de la durée élémentaire correspondant à la ligne du carnet) et l'automatisation du codage semblent avoir conduit à une minoration factice du temps de conversation.

Les activités religieuses, significativement plus féminines que masculines, sont d'une durée à peu près identique au début et à la fin de la période observée.

Bricolage et jardinage, activités masculines par excellence, sont en croissance, à la fois parce que les jeunes retraités sont de plus en plus nombreux et parce que l'habitat en pavillon individuel, espace privilégié pour la pratique de ces semi-loisirs, gagne du terrain au détriment des logements en immeuble collectif.

Les courses qui sont, elles, plus féminines que masculines, occupent une place grandissante dans les emplois du temps. Cette évolution signifie-t-elle que des corvées d'approvisionnement se substituent à de longues préparations domestiques, ou que l'augmentation du temps libre et du pouvoir d'achat débride le temps du lèche-vitrine et de la recherche des « satisfactions rêveuses de la consommation ⁸ » ? Les enquêtes sur les emplois du temps fournissent peu d'indications permettant de répondre à une telle question. Elles montrent toutefois que les courses se concentrent de plus en plus en fin de semaine.

Le haut de la figure 1 comporte le temps consacré aux études, dont l'augmentation reflète la progression massive du nombre d'étudiants au long de la période observée. Tous les autres points de cette partie de la figure correspondent à des activités de loisirs, au premier rang desquelles la télévision : sa pratique comme activité principale passe en 24 ans d'une heure un quart à près de deux heures quotidiennes ; elle occupait 38 % du temps libre total en 1974, elle atteint 46 % en 1998. Les hommes lui consacrent environ un quart d'heure de plus que les femmes.

8. BAUDRILLARD Jean. « La genèse idéologique des besoins ». *Cahiers internationaux de sociologie*, juillet-décembre 1969.

La participation à la vie associative, la fréquentation des spectacles, la promenade, la pratique des jeux ou de la musique se développent à un rythme assez soutenu, le sport, à un rythme très soutenu.

Emplois du temps et stratification sociale

La différenciation des emplois du temps selon la position sociale peut s'analyser à l'aide de différents indicateurs, diplôme, revenu, catégorie socioprofessionnelle, etc. On se limite ici au diplôme et au revenu, observés principalement en 1998. Le diplôme est celui de l'individu interrogé, le revenu caractérise le ménage auquel cet individu appartient. Chaque poste de la nomenclature d'activité peut être décrit au travers de deux indices de spécialisation, susceptibles de prendre des valeurs allant de -100 à $+100$. L'indice de spécialisation selon le niveau de diplôme prend des valeurs négatives pour des activités dont la durée est plus longue parmi les personnes sans diplôme ou titulaires du seul certificat d'études primaires, que parmi celles qui détiennent au moins le baccalauréat ; et positives dans le cas inverse ; la valeur zéro est atteinte si la durée d'une activité est la même chez les moins diplômés et chez les plus diplômés. L'indice de spécialisation selon le niveau de revenu est négatif lorsque la durée d'une activité est plus longue parmi les personnes appartenant à un ménage du quartile inférieur de revenu ⁹ que parmi celles du quartile supérieur, et positif dans le cas inverse. De la partie inférieure gauche de la figure 2 à sa partie supérieure droite, les activités s'ordonnent des plus populaires, surreprésentées parmi les personnes les plus démunies de titres scolaires et de ressources économiques, aux plus huppées, caractéristiques des milieux bien dotés en termes de diplômes comme en termes de revenus. Rares sont les activités se situant à l'écart de cette diagonale ascendante : généralement, niveau de formation et revenu vont de pair.

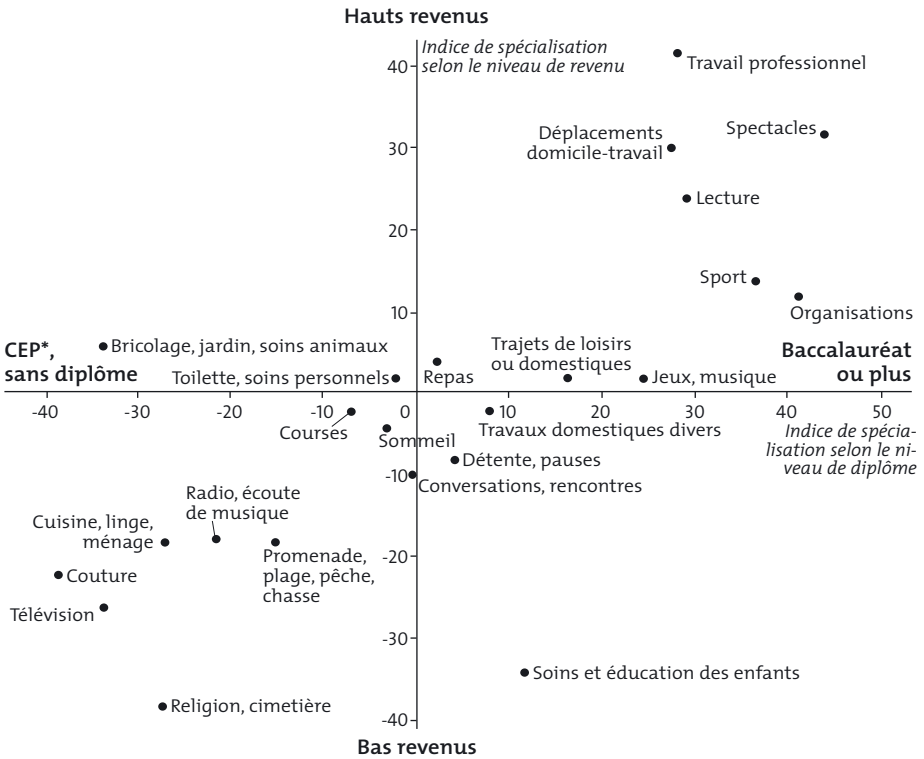
Parmi les activités populaires figurent la couture, la télévision, la pratique religieuse, les tâches domestiques les plus fastidieuses (cuisine, entretien du linge, ménage). L'écoute de musique ou de la radio, et les activités de promenade, plage, pêche et chasse sont également surreprésentées chez les moins diplômés et les plus pauvres des répondants. Loisirs peu onéreux, les conversations et les rencontres, la détente et les pauses sont à peu près indépendantes du diplôme, mais présentent une faible corrélation négative avec le niveau de revenu.

Les activités personnelles (sommeil, repas, toilette), les courses, les travaux domestiques divers sont pratiqués à peu près indifféremment dans tous les milieux sociaux.

Bricolage, jardinage et soins aux animaux sont plutôt le propre de personnes peu diplômées mais titulaires de revenus un peu supérieurs à la moyenne, les

9. Le revenu est calculé par unité de consommation, selon l'échelle d'équivalence de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) : le premier adulte du ménage compte pour 1, les adultes suivants pour 0,5 et les enfants pour 0,3. Voir à la note 7 les principes de calcul des indices de spécialisation.

Figure 2 — Emplois du temps et inégalités de formation et de revenu



*Certificat d'études primaires.
 Champ : Population urbaine de 18 à 64 ans.
 Source : INSEE. Enquêtes Emploi du temps, 1998.

soins aux enfants et leur éducation présentent le profil inverse (faibles revenus, diplômes légèrement supérieurs à la moyenne). Ces caractéristiques contrastées expriment surtout des effets de position dans le cycle de vie : les jeunes sont moins riches et plus diplômés que les plus âgés. Ce sont surtout les enfants en bas âge qui requièrent chez leurs jeunes parents des soins de longue durée, tandis que bricolage et jardinage sont massivement surreprésentés chez les retraités.

Le jeu et la musique, l'engagement dans la vie associative, le sport sont plus massivement pratiqués chez les bacheliers que chez les peu diplômés, et un peu plus pratiqués chez les riches que chez les pauvres. La pratique de la lecture et la fréquentation des spectacles sont des pratiques représentatives de la culture savante, mais aussi plus fréquentes chez les riches que chez les pauvres.

La position du travail professionnel et des déplacements domicile-travail à un niveau élevé au long de l'axe des revenus est un phénomène assez attendu : dans une société où le travail est la principale source de revenu, ceux qui travaillent peu ou sont privés d'emploi gagnent, dans l'ensemble, moins que les autres.

Mais que ces activités soient surreprésentées parmi les titulaires de diplômes supérieurs (à droite de la figure) est beaucoup moins trivial. L'image selon laquelle l'excellence d'une position sociale se mesurerait à la capacité à mener « une vie ostensiblement affranchie de toute occupation utile ¹⁰ », tandis que les classes populaires seraient, elles, astreintes à une vie lourdement laborieuse, reste fortement ancrée dans les esprits.

Cependant, comme l'a montré Jonathan Gershuny, on a assisté dans beaucoup de pays développés à une « inversion du gradient » de la durée du travail en fonction du niveau de diplôme ¹¹ : contrairement à ce qui s'observait autrefois, la durée moyenne du travail professionnel est plus faible chez les moins diplômés que chez les plus diplômés. Cette inversion est en partie due à la montée du chômage, qui affecte surtout les personnes les moins qualifiées. Mais elle s'observe aussi, en France, dans le champ des seuls actifs occupés à temps plein. En 1974, la durée du travail professionnel était déjà un peu plus longue chez les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme de niveau supérieur que chez les non-diplômés ou les titulaires du certificat d'études, mais l'indice de spécialisation n'était que de 7, alors qu'il atteint 27 en 1998. Symétriquement, le loisir et en particulier le loisir majeur que constitue le spectacle télévisé sont de plus en plus caractéristiques des milieux les moins diplômés ; l'indice de spécialisation selon le diplôme est passé de - 23 en 1974 à - 33 en 1998 pour la télévision. En 1974, la télévision comme activité principale occupait chaque jour 54 minutes des bacheliers et 1 heure 26 chez les sans-diplôme ou les titulaires du certificat d'études ; en 1998, les chiffres correspondants sont de 1 heure 18 et 2 heures 35.

L'inversion du gradient du temps de travail selon le niveau de formation ne s'observe pas de la même manière dans tous les pays de même richesse. Dans ceux où le salaire minimum est bas ou inexistant, où le chômage est médiocrement indemnisé et où aucun revenu minimal significatif n'est garanti, les pauvres peu qualifiés sont nombreux à effectuer des horaires de travail assez lourds. Tel est le cas, notamment, aux États-Unis ¹². L'existence de dispositifs de protection sociale plus favorables permet de consacrer une partie des ressources supplémentaires résultant de la croissance économique à un allègement de la contrainte de travail pesant sur les personnes peu qualifiées. Se profile alors l'émergence, comme dans le cas de la France, d'un type de société de l'information, dans lequel des actifs très qualifiés travaillent longuement à produire de l'information destinée notamment à des personnes peu qualifiées, peu intégrées à une économie de moins en moins industrielle, et disponibles pour des loisirs peu onéreux tels que la télévision.

10. VEBLEN Thorstein. *Théorie de la classe de loisir*. Paris : Gallimard, 1970 [1^{re} éd. : 1899, trad. française : L. Évrard], p. 29.

11. GERSHUNY Jonathan. *Changing Times. Work and Leisure in Postindustrial Society*. Oxford : Oxford University Press, 2000, p. 179.

12. *Ibidem*, p. 177.